

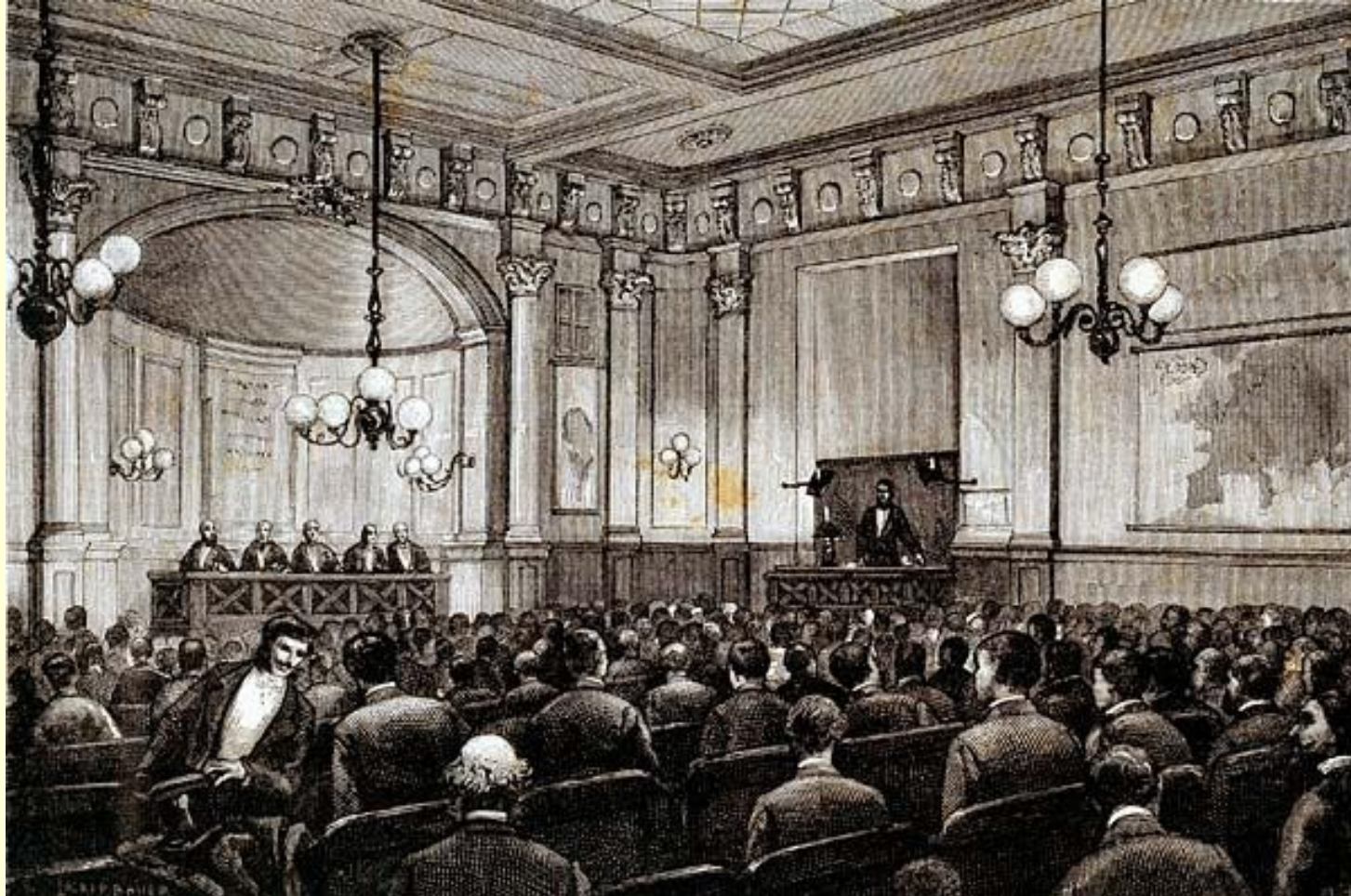
L'École française de géographie



Plan

- 1) La géographie française au XIXe siècle
- 2) L'affirmation d'une École française
- 3) Les grands principes et les grands concepts : leçon de géographie classique
- 4) Faire école...
- 5) Les joies d'une école

La géographie française au XIXe siècle



La Société de géographie de Paris

La géographie française au début du XIXe siècle : une discipline en recomposition

- *V. Berdoulay a consacré ses travaux à l'étude du contexte intellectuel dans lequel se développe la géographie.*
- Dès le début du XIXe, les assises traditionnelles la discipline disparaissent :
 - la « cartographie devient affaire de techniciens » (P. Claval)
 - L'explorateur est un naturaliste (Humboldt) et les géographes n'ont pas cette formation.
 - géographie de cabinet et une géographie historique vs observation directe du terrain.

La géographie française au début du XIXe siècle : une discipline en recomposition

- 1821 : naissance de la Société de géographie de Paris.
- Mission : favoriser « l'exploration du monde, d'en diffuser les résultats et de dresser un tableau aussi complet que possible de la surface de la terre »
- Les géographes décrivent les pays et les paysages, mais ne les conçoivent pas comme des objets d'investissements géographiques.
- Les progrès de la connaissance géographique sont alors le fait des géologues, botanistes, zoologistes, des premiers ethnologues ou des statisticiens.

Le choc de 1870

- 1870 : défaite face à la Prusse.
 - Chute du 2nd Empire
 - Instauration de la 3^e République
 - Traumatisme de la défaite



Bataille de Sedan

Un changement de contexte radical

- Choc important dans les milieux intellectuels :
 - Rapport **Auguste Himly et Émile Levasseur** sur les causes de la défaite (remis en 1871).
 - Le rapport remet en cause l'enseignement des langues et de la géographie.
- **L'école ne doit plus seulement former des élites mais doit assurer une formation citoyenne qui développe le sens des responsabilités et le sentiment national.**

La géographie à l'école



Les progrès de la géographie à l'école

- Réformes Duruy (1857 primaire, 1864, Lycées et collèges) avec l'« enseignement spécial », nouvelle filière à finalité économique.
- Le rapport Himly-Levasseur souligne les faiblesses de cet enseignement :
 - Il n'existe ni manuels, ni cartes murales
 - La géographie n'est pas ou peu (et mal) enseignée.
- Gros effort sur le matériel :
 - Levasseur conçoit et dessine un certain nombre de cartes murales qui seront publiées chez Delagrave (éditeur républicain).
 - Vidal publie une série de cours et de manuels.

La géographie dans le secondaire

- Nombreuses réflexions sur le contenu et la pédagogie.
- 1872 : nouveaux programmes (révisés en 1890 et 1902) :
 - notions générales,
 - tour du monde,
 - France (programme de 1ere)
- 1902 : la géographie est dotée d'un horaire spécifique à l'école et en 1904, dans toutes les classes

L'esprit des programmes

- La géographie du programme de terminale : géographie politique (les grandes puissances) et économique.
- Il ne s'agit plus de dresser le décor historique.
- Forte orientation économique : faire comprendre aux élèves les conditions de la compétition qui se développe entre les producteurs
- Topographie (intelligence des opérations militaires)
- Démographie et statistique
- Enseignement appuyé sur la carte.

Un exemple...

- 1877 : *Tour de la France par deux enfants*, chez Belin.
- Auteur G. Bruno (Mme Guyau, puis Fouillée)
- Deux orphelins, André et Julien quittent Phalsbourg en Lorraine annexée, passent clandestinement la frontière et parcourent La France à la recherche de leur oncle.
- 200 cartes et gravures permettent de suivre l'itinéraire
- 6 millions d'exemplaires en 1900.



LE
TOUR DE LA FRANCE
PAR DEUX ENFANTS

I. — Le départ d'André et de Julien.

Rien ne soutient mieux notre courage que la pensée d'un devoir à remplir.

Par un épais brouillard du mois de septembre deux enfants, deux frères, sortaient de la ville de Phalsbourg en Lorraine. Ils venaient de franchir la grande porte fortifiée qu'on appelle *porte de France*.

Chacun d'eux était chargé d'un petit paquet de voyageur, soigneusement attaché et retenu sur l'épaule par un bâton. Tous les deux marchaient rapidement, sans bruit; ils avaient l'air inquiet. Malgré l'obscurité déjà grande, ils cherchèrent plus d'obscurité encore et s'en allèrent cheminant à l'écart le long des fossés.



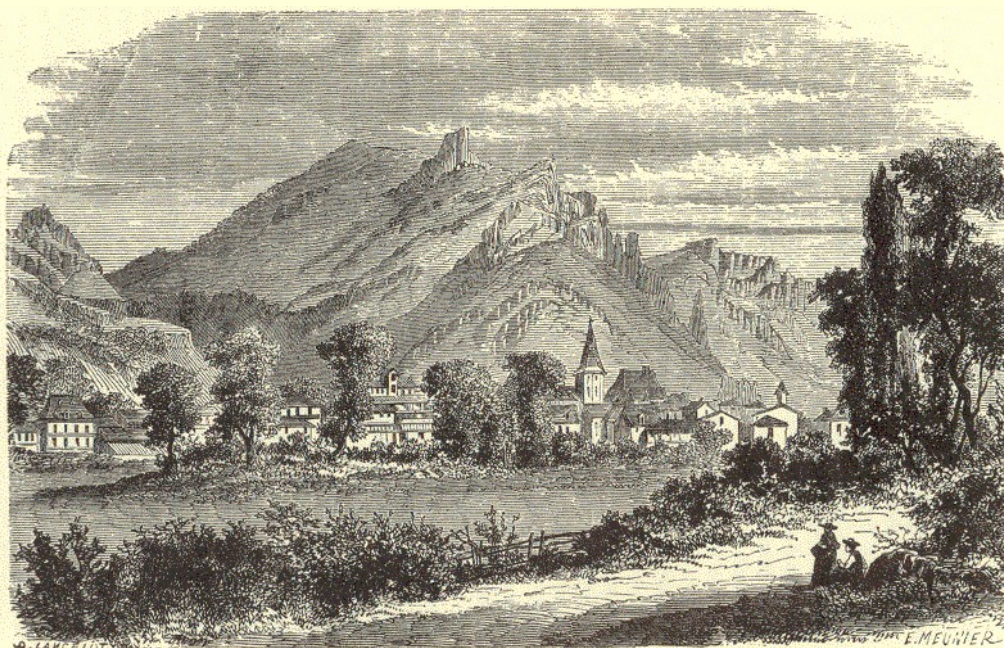
PORTE FORTIFIÉE. — Les portes des villes fortifiées sont munies de *ponts-levis* jetés sur les fossés qui entourent les remparts; quand on lève les ponts et qu'on ferme les portes, nul ennemi ne peut entrer dans la ville. — Phalsbourg a été fortifiée par Vauban et démantelée par les Allemands. Traversée par la route de Paris à Strasbourg, elle n'a que deux portes: la *porte de France* à l'ouest et la *porte d'Allemagne* au sud-est, qui sont des modèles d'architecture militaire.

Un lieu de mémoire?

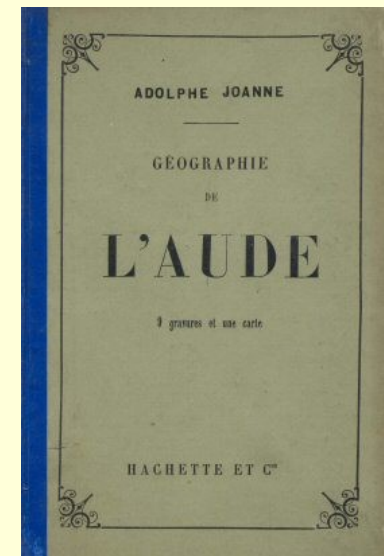
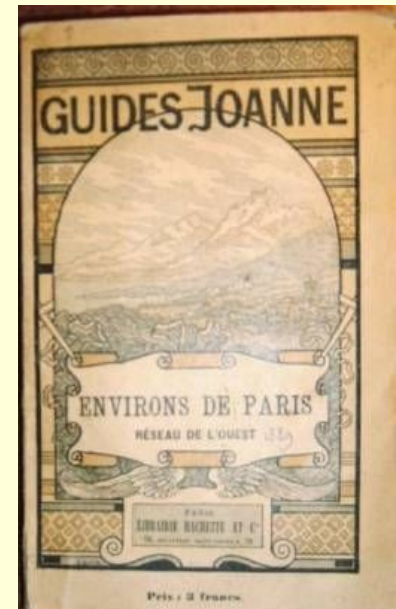
- « *Le Tour de la France par deux enfants, Le petit livre rouge de la République* », J. et M.OZOUF, in *Les lieux de mémoire, livre I : La République*, sous la direction de Pierre NORA, Paris, Gallimard, 1984
- « apprendre la France à la lumière de ses souliers » : le parcours des deux enfants sert à forger une identité nationale
- Pourquoi un lieu de mémoire?
- Pose la question de la « neutralité » de la géographie

1870 : une nouvelle popularité pour la géographie

- Popularité du roman régionaliste
- Récits de voyages
- Guides et itinéraires avec le rôle essentiel de Hachette



Vic-les-Bains.



La géographie se diffuse...

- Révolution de l'industrie et des transports
- Désir de connaissance lié à l'expansion coloniale
- Recherche de nouveaux marchés
- Action de la Société de géographie de Paris



La planche « Afrique » de l'Atlas de géographie physique, politique et économique de Levasseur & Périgot

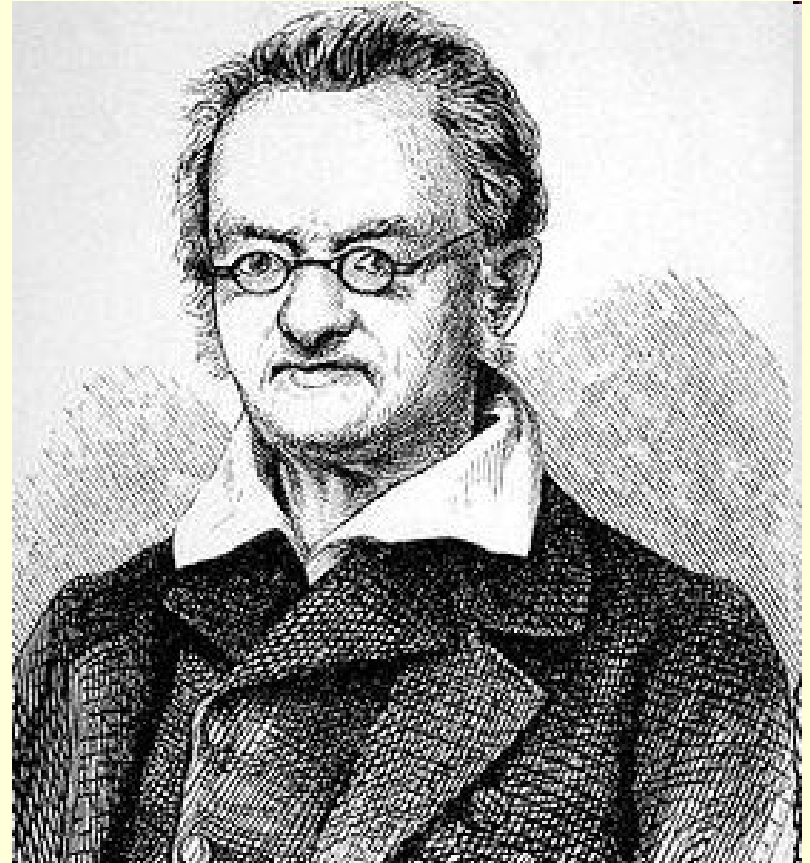
La formation de l'école française : en attendant Vidal...



« Exposition du Congrès international des sciences géographiques aux Tuileries - 1875 »

L'influence allemande

- Popularité de Humboldt et de Carl Ritter (1779-1859).
- Géographie de Ritter (1820's-1850's) : influence par exemple E. Reclus.
- Dans les années 1880, Friedrich Ratzel s'affirme : Vidal suit de très près ses travaux.



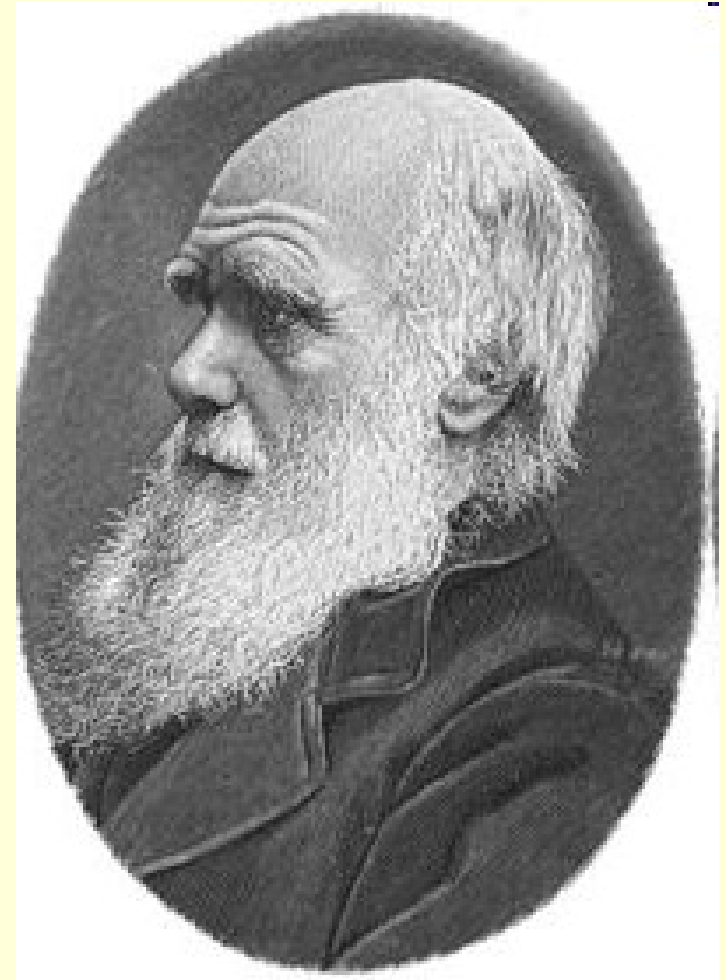
Carl Ritter

L'influence allemande

- Au début du XIXe siècle, admiration pour la littérature et la philosophie allemande :
 - *De l'Allemagne* de Mme de Staël
 - Fichte, Schelling, Hegel
 - 1870's : redécouverte de Kant.
- Après 1870, la réforme de l'université s'inspire de l'Allemagne.

Évolutionnisme, darwinisme, Lamarckisme

- Ralliement de Cuvier aux thèses fixistes : peu de discussions.
- Tout change avec C. Darwin, 1859, *De l'évolution des espèces*.
- Écologie, fondée par Ernst Haeckel en 1866.
- Début des années 1880, Ratzel fonde *L'Anthropogeographie*.
- Le darwinisme ne séduit pas les géographes français :
 - Reclus lui reproche de ne pas prendre en compte les faits de coopération.
 - Vidal, plus discret, adhèrera au néo-lamarckisme



Charles Darwin

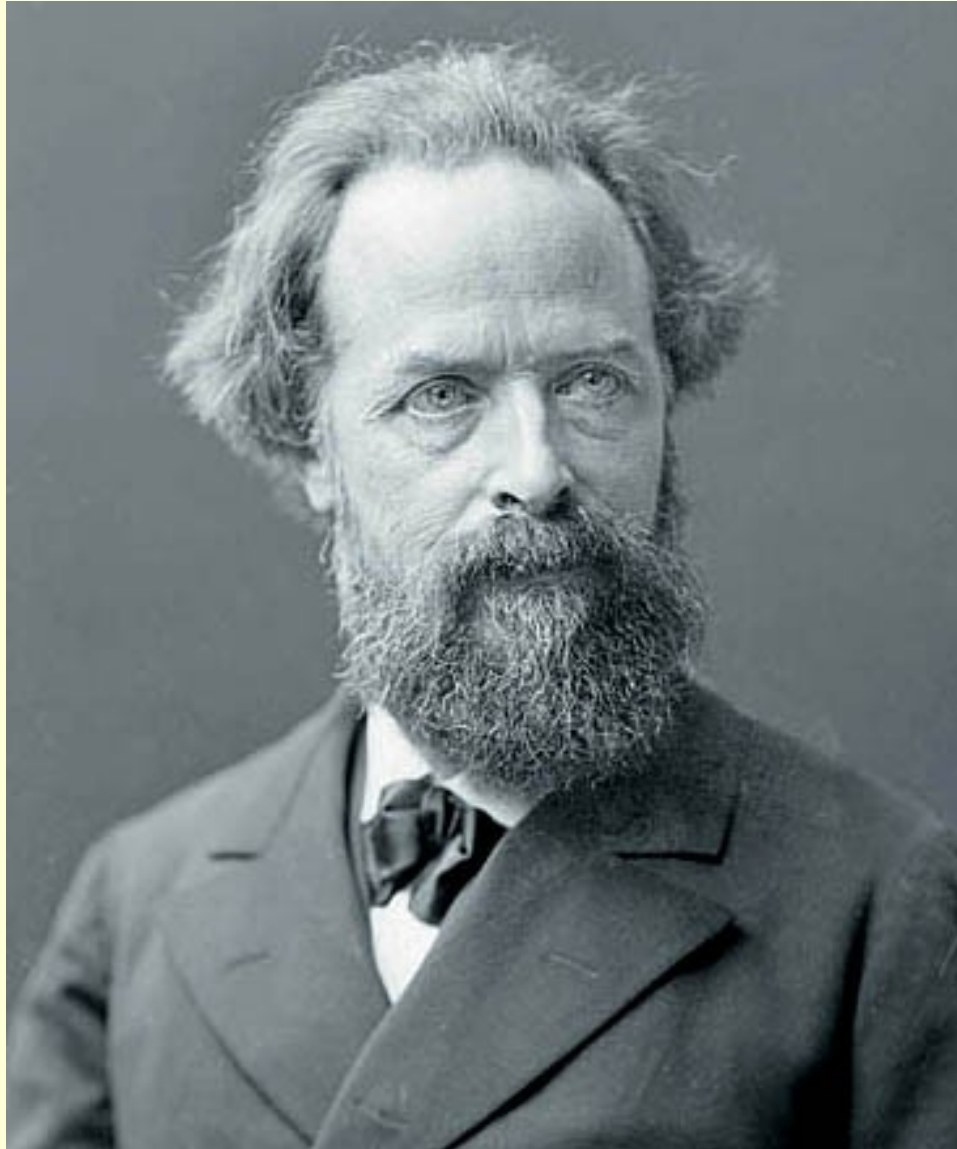
Les initiateurs de la géographie physique

- Dans les années 1880, il n'existe pas de géographie humaine. En revanche, la géographie physique s'individualise.
- Officiers topographes et géologues font avancer les choses
- La géographie physique qui se constitue est d'abord une géomorphologie :
De Lapparent et W. Davis
- La géographie physique française n'aborde donc pas la nature sous l'angle de l'écologie

Une géographie non unifiée des années 1880

- Multiples cercles intellectuels aux orientations très diverses.
- Levasseur.
- Le Play
- Les sociologues de l'école de Durkheim s'intéressent aussi à la géographie.
- Il existe aussi quelques chaires de géographies : Sorbonne et collège de France.
- Reclus reste hors de tout classement.

Elisée Reclus (1830-1905)



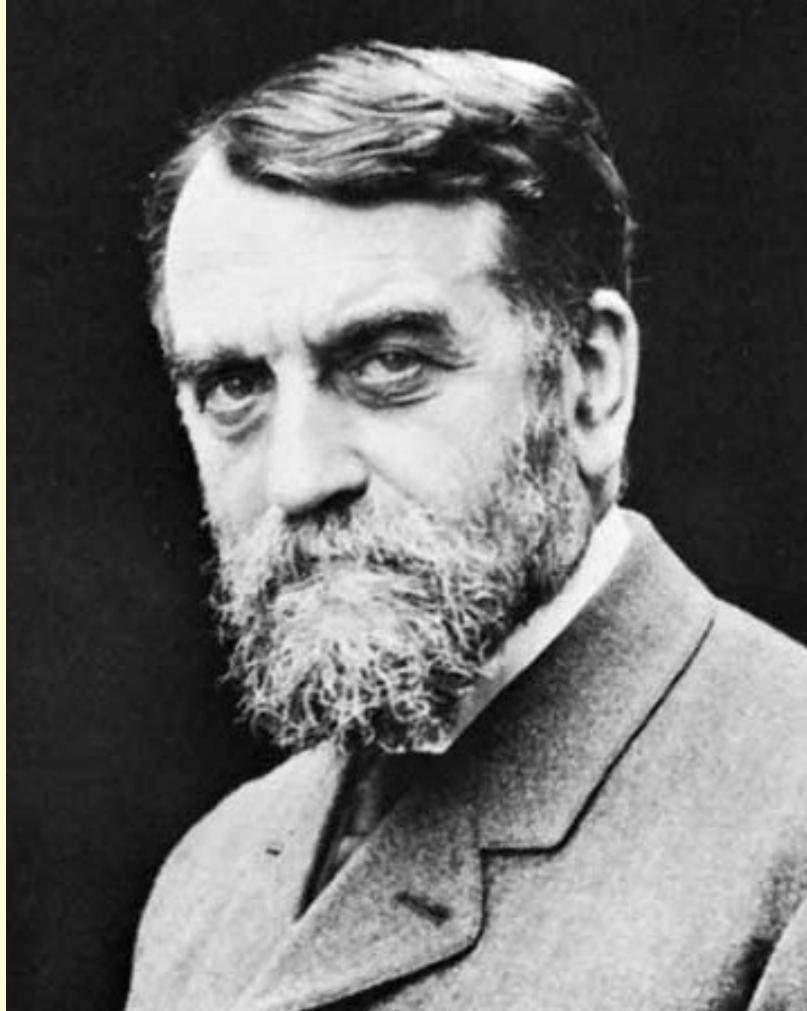
L'affirmation d'une École française de géographie



La « géographie classique »

- Nombreux débats pour déterminer les différentes périodes de la géographie classique, dite aussi vidalienne.
- A. Meynier par exemple distingue :
 - 1905-1939 : le temps de l'intuition
 - 1939-1969 : le temps du craquement
- P. Pinchemel oppose:
 - 1890-1926 : « à l'ombre de Vidal »
 - 1927-1960 : « la géographie établie »
- P. Claval souligne le changement dans la continuité.

Paul Vidal de La Blache (1845-1918) :
un géographe qui fait débat :
Wrigley, Tissier, Robic, Orain, etc.



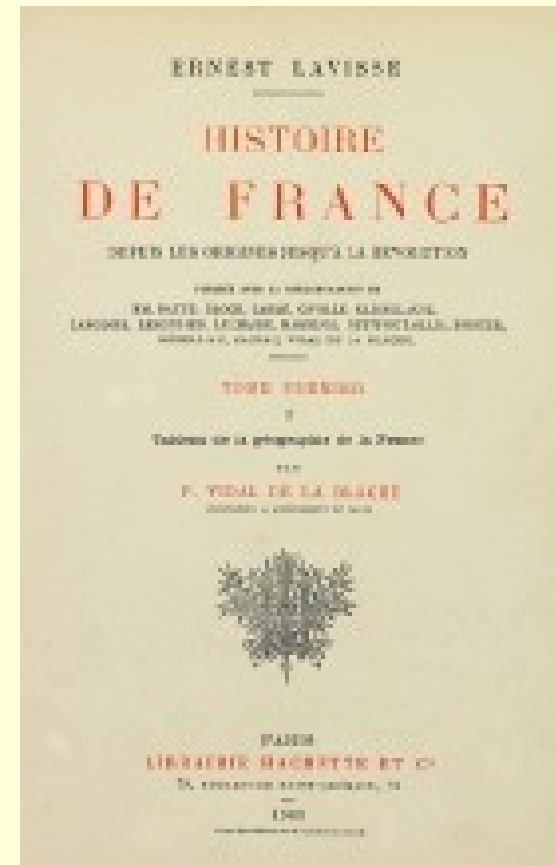
Vidal de La Blache, Paul, historien et géographe

- Normalien, major de l'agrégation d'histoire et de géographie
- 1866 : école française d'Athènes
- 1872 : thèse sur Hérode Atticus
- Perte de l'Alsace-Lorraine : il est nommé à l'université de Nancy où il se « convertit » à la géographie
- 1877 : il est nommé à l'ENS, un an après Lavisse
- 1891 : il fonde avec L. Gallois les *Annales de géographie*
- 1894 : Atlas d'histoire et de géographie
- Il devient aussi éditeur de cartes : *Vidal Lablache*
- 1899 : Chaire à la Sorbonne (la place était jusque là occupée par un historien.
- 1903 : *Tableau géographique de la France*
- 1910 : plan d'une *Géographie Universelle* publiée 20 ans plus tard
- 1917 : *La France de l'Est*
- 1918 : mort



L'institutionnalisation de la discipline

- Peu à peu, les géographes, Vidal en tête, prennent la main sur les institutions académiques
- Mécénat : Librairie Armand Colin, banquier Albert Kahn
- 1905 : excursion interuniversitaire annuelle
- AGF fondée en 1920
- 1953 : journées géographiques du CNG



*Le tableau de la géographie de la France,
T. 1 de L'histoire de France d'E. Lavisse,
29 vol., 1903*

La géographie, une histoire du monde contemporain?

- La géographie universitaire de la fin du XIXe est encore largement une géographie historique, qui sert d'introduction à l'histoire (essentiellement l'histoire politique)
- Histoire propose une approche déterministe de la géographie :
 - Romantisme avait donné un « souffle littéraire nouveau » à ces pratiques : exemple avec le *Tableau de la France* de Michelet (« *l'histoire est d'abord toute géographique* »)
 - Géographie sert à dresser le décor des faits historiques
 - Les historiens demandent à la géographie d'expliquer certains faits historiques par les conditions géographiques
- Vidal : « *partir d'un fait historique qui nous frappe et lui chercher parmi les causes géographiques un moyen d'explication est **une méthode viciée d'avance** par le caractère tendancieux de la recherche* »

La nouveauté vidalienne

- Orienter la description vers l'analyse et la formulation de problèmes :
 - Mise en relation des faits observés
 - Formuler des questions à partir de ces faits
 - Comparer avec des exemples connus
- Recherche argumentée des explications
- Utilisation de tous les outils disponibles :
 - Observations de terrain
 - Confrontation avec les cartes disponibles
 - Travail d'archives
 - Confrontation avec les travaux d'autres disciplines
- Affirmer la scientificité du propos en utilisant un vocabulaire précis.
Toutefois, chez Vidal, « équilibre remarquable avec la formulation littéraire »

Les grands concepts, les grands principes : leçon de géographie classique



Double projet

- Comprendre la relation homme/nature hors du cadre déterministe : géographie générale.
- Mettre à jour des « personnalités » géographique à partir de la combinaison particulières de « facteurs » naturels et humains : géographie régionale.

Une géographie générale

- Affirmation du « tout-terrestre » par Vidal.
- « Par-delà le localisme », il existe des « rapports généraux entre la terre et les hommes ».
- Possibilité d'une géographie générale qui ferait le bilan de ces « lois générales » dont dérive « tout cas particulier ».
- Toutefois, mise en garde contre les risques d'une généralisation prématurée : la théorie doit découler de l'observation et non de la spéculation.

Une géographie générale

- Conviction **qu'il existe des rapports entre tous les faits observables à la surface de la terre.**
- Question de la spécificité de ces **combinaisons**
 - Soit inventaire de situations régionales
 - Soit expression de régularités et de lois

Une géographie générale

- La démarche géographique peut au final s'identifier ainsi :
 - Observer la terre
 - Identifier des faits de nature différente
 - S'interroger sur les rapports entre ces faits
 - Expliquer la façon dont ces faits se combinent pour différencier les différentes contrées

Une géographie régionale

- Pour Vidal, **le cas particulier est une étape indispensable à la réalisation d'un grand projet scientifique : celui d'une géographie générale**
- La monographie présente donc un intérêt certain
- Mais elle *refuse l'exceptionnel*
- La monographie met au contraire en avant des « types » : ces types expriment localement des combinaisons de faits naturels et/ou d'occupation humaine

Une géographie régionale

- Cette géographie régionale doit permettre de passer à la géographie générale **par la méthode comparative**
- La **région** devient alors un concept essentiel :
 - problème du découpage
 - Région est un ensemble homogène
- Géographie régionale pose la question de **l'individualité géographique**;
- Interrogation essentielle de la géographie encore aujourd'hui, à savoir le **lien entre le général et le particulier**

Le projet Vidalien : une géographie humaine

- Projet d'une **géographie humaine**.
- L'expression de géographie humaine est utilisée à partir des années 1890 mais elle est formalisée dans un article de P. Vidal de la Blache en 1903, *Géographie humaine, ses rapports avec la géographie de la vie*. (Vidal, 1903).
- Démêler l'influence du milieu naturel sur « les groupements humains ».
- Attention portée au **rôle d'agent modificateur** de l'homme, susceptible « d'ouvrir la porte à de nouvelles combinaisons de la nature vivante ».

La géographie humaine, une science des lieux

- « La géographie humaine est une des branches qui ont récemment poussé sur le vieux tronc de la géographie.

S' il ne s' agissait que d' une épithète, rien ne serait moins nouveau. L' élément humain fait essentiellement partie de toute géographie (...)

*La géographie humaine ne s' oppose donc pas à une géographie d' où l' élément humain serait exclu ; il n' en a existé de telle que dans l' esprit de quelques spécialistes exclusifs. **Mais elle apporte une conception nouvelle des rapports entre la terre et l' homme, conception suggérée par une connaissance plus synthétique des lois physiques qui régissent notre sphère et des relations entre les êtres vivants qui la peuplent.** »*

Principes de géographie humaine, 1921

- Pour Vidal, « **la géographie est science des lieux et non des hommes** » : c'est par l'étude des lieux portant empreinte de l'homme que se prolonge l'observation des milieux naturels

Le projet positiviste revisité et renversé

- Au XIXe siècle, le positivisme triomphant.
- La science doit **sélectionner** dans le réel une gamme de phénomènes dont elle révélera les **relations causales**.
- Peu à peu la géographie se détache de ce projet positiviste :
 - tout ce qui n'est pas soumis à un travail descriptif préalable, tout ce qui échappe à l'exhaustivité, tout travail spéculatif ou théorisant est considéré comme non-géographique

L'exemple de Lucien Gallois

- Par exemple, en 1927, L. Gallois esquisse le récit du progrès de la connaissance géographique :
 - La géographie suppose un arpentage exhaustif du monde et repose sur le cumul des résultats obtenus.
 - Elle sédimente ces résultats sous la forme de **cartes** qui révèlent dans leurs juxtapositions, des interactions explicatives.
 - La simple co-présence des faits fait apparaître l'explication.
- De là l'idée que la géographie c'est le concret
- De là l'idée que la géographie, c'est la carte

La place de la géographie physique

- Si la légitimité de projet géographique découle de ses compétences naturalistes, **la géographie physique n'est qu'une propédeutique.**
- **Cadre naturaliste, mais** géographie humaine.
- De plus, **l'écologie humaine** telle que Maximilien Sorre privilégie les relations avec le vivant et non l'inorganique
- Vidal a par ailleurs proposé des perspectives d'explications hors du cadre naturaliste :
 - par exemple, sensibilité à la position relative des villes et des régions, aux fonctions de carrefour des entités géographiques

La causalité en géographie

- Déterminisme = principe essentiel de la physique
- Déterminisme : causalité linéaire
- Déterminisme universel : si on connaît avec une absolue précision la position et l'énergie de tout objet dans la position initiale, on peut calculer l'évolution de l'univers à tout moment du temps.
 - Débats autour de la physique quantique (incertitude d'Heisenberg) mais même en physique quantique, calcul de probabilité est possible à partir de l'état initial du système considéré selon des lois rigoureusement déterministes
 - Idem pour les systèmes chaotiques : imprédictibles, mais déterministes
- Extension du déterminisme à la société : problème

Déterminisme en géographie

- Le déterminisme mésologique, ou encore déterminisme environnementaliste
- Le déterminisme spatial, défendu par F. Ratzel dans la *Géographie politique*
- Le déterminisme morphologique, avec C. Ritter
- Le déterminisme de situation
- Que signifie alors : il n'y a pas de déterminisme en géographie???

Possibilisme

- P. Vidal de la Blache refuse le déterminisme mésologique.
- Il substitue au déterminisme mésologique une attitude que L. Febvre qualifie de **possibilisme** :
 - *C'est bien plus comme un **être doué d'initiative** que comme être subissant passivement les influences extérieures que l'homme a un rôle géographique. **La nature est pour lui une source de sollicitations**. La montagne lui offre un moyen de se soustraire aux attaques de ses ennemis, ou , en certains cas, de se dérober aux dangers du climat; le fleuve, une voie de circulation; l'île, un refuge ou un point d'appui plus commode d'activité commerciale. Mais, en même temps qu'elle l'attire par des raisons différentes, chacune de ces formes terrestres met aux prises son **ingéniosité** avec des nécessités spéciales d'existence. (Vidal)*
- Mise en exergue **la capacité de choix de l'homme**, sa liberté et sa capacité **d'adaptation** qui lui permettent peu à peu de s'affranchir de l'influence de la nature sans toutefois s'en émanciper totalement.

Possibilisme

- Le possibilisme sans nier les contraintes du milieu naturel leur refuse un caractère déterminant.
- « L'homme joue de plus en plus le rôle de cause » selon l'expression de L. Fevbre.
- La notion de « genre de vie » développée par Vidal est ici fondamentale car elle renvoie à l'adaptation des hommes à leur milieu, adaptation pensée sur le modèle néo-lamarckien de l'adaptation des espèces animales ou végétales auquel s'ajoutent les prérogatives humaines que sont la capacité d'initiatives et la mobilité.
- Le milieu ne détermine pas le genre de vie : il n'est qu'un réservoir de « possibilités ».

Idiographie et monographie

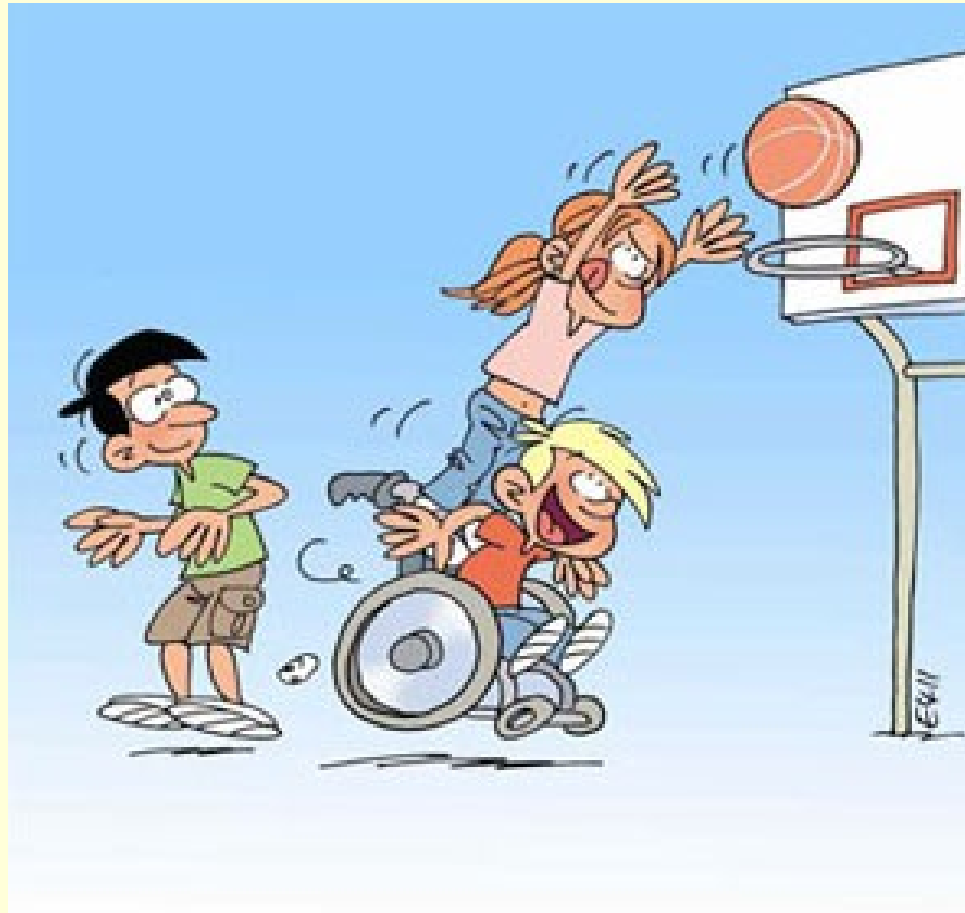
- L'intérêt idiographique appuyé sur les monographies s'inscrit dans un **projet inductiviste** : établir les principes de la géographie humaine sur la base de la comparaison.
- Mais dès le *Tableau* le projet est subverti : la visée idiographique devient une question à part entière : « la France est-elle un être géographique ? »

Idiographie et monographie

- Standardisée, la réponse devient la suivante : une personnalité régionale s'interprète en enchaînant une explication naturaliste et une interprétation historique (la plus souvent délivrée sous la forme d'un récit).
- Dès lors, double subversion du projet vidalien :
 - La relation homme/nature est déproblématisée et soumise à des diagnostics déterministes
 - La géographie régionale ne parvient pas à la géographie générale
- La géographie devient **fragmentée** :
 - Découpage en en thèmes et sous-régions,
 - plan à tiroir
 - l'abondance de détails

alors que le projet vidalien correspondait à la ***mise en évidence des individualités géographiques, des combinaisons, des comparaisons.***

Faire école...



Les premiers vidaliens

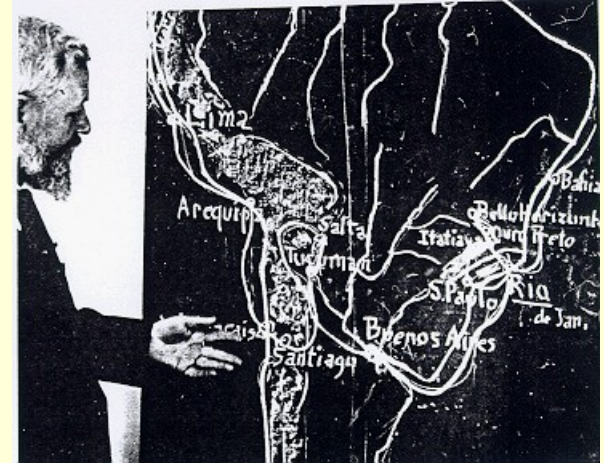
- Premières grandes thèses de régionales sont soutenues entre 1905 et 1908.
 - Albert Demangeon : *La plaine Picarde : Picardie, Artois, Cambrésis, Beauvaisis. Etude de géographie sur les plaines de craie du nord de la France.* 1905.
 - Raoul Blanchard : *La Flandre. Étude géographique de la plaine flamande en France, Belgique et Hollande.* 1906.
 - Camille Vallaux : *La Basse-Bretagne. Étude de géographie humaine.* 1907.
 - Jules Sion : *Les paysans de la Normandie orientale.* 1908.
- Deux thèses originales et antérieures :
 - Jean Brunhes : *L'irrigation. Ses conditions géographiques, ses modes et son organisation dans la péninsule ibérique et dans l'Afrique du Nord.* 1902.
 - Emmanuel de Martonne : *La Valachie. Essai de monographie géographique.* 1902.

Le premier cercle

- Élèves de Vidal à l'ENS durant les années 1880.
- **Lucien Gallois (1857-1941)** : premier travaux sur de la géographie historique (les cartes allemandes de la Renaissance et Oronce Fine) puis conversion à la géographie régionale en 1890.
 - *Les régions naturelles et les noms de pays* (1908)
 - Enseignera de 1893 à 1927 à la Sorbonne.
 - Le premier sans doute à pratiquer le commentaire de carte et la coupe géologique (à cette époque, la France est couverte par la carte d'état-major au 1/80000 et la carte géologique à la même échelle).
 - Il devient directeur des *Annales de géographie* à partir de 1931.
 - En 1918, il reprend la direction de la *GUI*.

Emmanuel de Martonne (1873-1955)

- Gendre de Vidal en 1900.
- Dès 1912, il conçoit le projet d'un Institut de géographie.
- Il cherche à structurer la géographie sur le modèle allemand en favorisant les associations.
- En 1943, il obtient la création d'une licence et d'une agrégation de géographie.
- Secrétaire général puis Président de l' *Union géographique internationale* (1931-1949), il est élu membre de l'Académie des sciences en 1940 et préside la Société de géographie (1947-1952).
- À la fin du XIXe siècle, il n'y a pas en France de géographe physiciens :
 - La première chaire de géographie physique, créée à la Sorbonne en 1887, est donnée à une géologue, Charles Vélain.
 - La géographie botanique et la climatologie, spécialité française, échappe aussi aux géographes.



Emmanuel de Martonne

- Dans les années 1900, deux géographes vont fonder la géographie physique moderne :
 - Henri Baulig, qui part suivre à Harvard les enseignements de W. Davis (il devient même son assistant pendant 5 ans), puis introduit les conceptions du maître en France, grâce notamment à un thèse sur le Massif Central, soutenue en 1928.
 - De Martonne a une formation plus classique : normalien, agrégé, il complète sa formation à l'université allemande.
- De Martonne conçoit une géographie physique qui combine les approches géomorphologiques, biogéographiques et hydrologiques, en conférant une place essentielle à la climatologie.
- Après sa thèse sur la Valachie, il est nommé en 1899 à l'université de Rennes.
- En 1909, il publie chez Colin un manuel destiné à couvrir l'ensemble de la géographie physique : il sera sans cesse réédité et enrichi jusqu'en 1927.
- Malgré la volonté d'accorder de la place à l'ensemble des approches et de présenter le milieu physique dans sa totalité, l'accent reste mis sur la géomorphologie (c'est la partie qu'il a lui-même rédigée).

Quelques autres

- **Jean Brunhes (1869-1930)**, le plus indépendant, qui assure le pendant de De Martonne en géographie humaine.
- **A. Demangeon (1872-1940)** : « grand travailleurs, soucieux de méthode », proche des durkheimiens, sa thèse fonde la notion de région géographique, c'est-à-dire de région naturelle travaillée par les hommes.
- **R. Blanchard (1877-1965)** part à Grenoble où il fonde un pôle de géographie, le second après Paris. Il incarne la géographie de terrain, l'approche régionale, mais explore aussi des pistes nouvelles comme l'analyse régionale des Alpes, puis du Canada français ou la géographie urbaine et la géographie appliquée.
- **J. Sion (1880-1940)** est très proche des historiens par ses méthodes de travail et très soucieux des faits de culture. Il fait sa carrière à Montpellier. Les volumes qu'il écrit pour la *GU* portent sur le monde méditerranéen et l'Asie des moussons.
- **C. Vallaux (1870-1945)** professeur à navale, fondateur de la géographie politique, très porté sur l'épistémologie et en retrait par rapport à Vidal.

Le cas L. Febvre

- L. Febvre (1876-1956) : atypique.
- « Il pratique la géographie régionale en historien » (Claval)
- Thèse sur *Philippe II et la Franche-Comté* : jeu des échelles, complémentarité des espaces, lien avec le milieu, centralisation autour de Dôle, tableau de géographie sociale.
- Passionné de géographie humaine et en distance avec les positions positivistes de Bruhnes : il devient alors théoricien de la géographie humaine.
- Mobilisé, il ne publiera qu'en 1918 *La Terre et l'Évolution humaine* :
 - Le but de la géographie est selon lui l'analyse des relations homme-milieu.
 - Cette relation est fondée sur le possibilisme (c'est lui qui formule pour la première fois et de façon explicite la doctrine, tout en l'appuyant sur des références vidaliennes).
 - Devient le grand défenseur de la discipline face aux attaques des Durkheimiens. Approfondit alors la coupure avec les sociologues, qui jusque-là n'était pas totale.
 - La limite de cette posture est qu'elle enferme la géographie dans le refus de lois générales (à la différence de ce que prônaient Ratzel puis Vidal).
 - Avec Febvre, la géographie se rapproche de l'histoire, tout en insistant sur des aspects négligés comme l'agriculture, l'élevage ou l'artisanat.

Les indépendants...

- Les Vidalien(ne)s ne sont pas les seuls géographes.
- En particulier, des historiens issus de l'ENS souhaitent refonder la géographie historique.
- Cas atypiques :
 - Jacques Levainville, militaire, puis homme d'affaire, passé par les services topographiques de l'armée, auteur de *Rouen, le Port et la Ville* (1913).
 - André Siegfried, fils de Jules, président du Sénat, inventera par exemple la géographie et la sociologie électorale avec le *Tableau politique de la France de l'ouest*, publié en 1913.

Les joies d'une école



Le paradigme post-vidalien (O. Orain)

- Pour O. Orain, « si l'on peut parler d'un paradigme pour la géographie classique, il serait plus intéressant de la qualifier de « post-vidalien » car il n'a vraiment pris forme comme matrice disciplinaire qu'à partir du moment où les explications multiples ébauchées par Vidal ont été élaguées, codifiées et érigées en *doxa* ».
- Avec les premiers élèves de Vidal, la géographie affirme sa volonté de dégager les « réalités géographiques » et devient une science de synthèse. Cette position devient déterminante et explicite après-guerre :
 - Synthèse du réel : par opposition aux sciences analytiques, la géographie se pose comme la saisie de « combinaisons », de « systèmes » (Cholley) ou de « complexes de situation » (P. George) à caractère unique. L'essentiel est « d'identifier une situation géographique et de démêler les différents facteurs en jeu qui lui donnent sa singularité. »
 - Synthèse disciplinaire : la géographie comme science carrefour

Le paradigme post-vidalien (O. Orain)

- Cette définition de la géographie pose le problème de la clôture de la description :
 - Constitution d'un « dossier standard » qui enchaîne les entrées naturalistes et humaines, l'ensemble étant prolongé par la définition de sous-ensembles régionaux.
 - Ce plan type permet d'élargir à l'intérieur des parties les thèmes à étudier
- Pour réaliser cette description exhaustive, certains auteurs comme R. Blanchard vont reprendre le « stratagème des récits de voyages » : on ramène la description d'une contrée au récit d'un itinéraire
- La plupart du temps cependant, on fragmente l'objet d'étude soit en le thématissant, soit en le régionalisant (cf. les ouvrages de régionale à l'agreg). : on divise à l'infini (sous-régions, sous-thèmes, etc.)

Géographie physique et géographie humaine : le dualisme

- Malgré le projet vidalien, conception dualiste de la géographie s'installe :
 - Dualisme hérité d'un partage des tâches implicite entre J. Brunhes et E. de Martonne (1909 *Traité de géographie physique – 1910 Géographie humaine*)
 - D'un côté, ensemble des phénomènes naturels à l'exception des hommes
 - De l'autre, groupes humains étudiés non pour eux-mêmes mais à partir de lieux
- La géographie physique devient le préalable nécessaire à l'étude des faits d'occupation humaine à la surface de la terre, dans un souci pédagogique, puis finit par primer sur la géographie humaine : c'est le renversement du projet vidalien.
- Cette méthode d'analyse finit par accorder une « priorité » à la présentation du milieu naturel, qui fixe un cadre à l'action humaine en terme de potentialités et de contraintes.
- Pose le problème du déterminisme :
 - Devient d'autant plus lourd que la géographie physique évolue et tend à devenir une simple géomorphologie qui se développe indépendamment de la géographie humaine

La méthode géographique dans l'entre-deux guerres

- « ce qu'il y a de fécond et d'original dans la démarche géographique, c'est qu'elle met en présence des réalités terrestres » (E. de Martonne, 1919)
- Le travail de terrain est privilégié, au détriment par exemple du travail d'archive :
 - Le géographe arpente son terrain dont il connaît les « moindres détails »
 - Rite de la sortie de terrain « rituel proprement initiatique et socialement intégrateur (...), propédeutique à l'exercice solitaire de la recherche empirique. » (Orain).
 - La représentation iconique prend le pas sur la description textuelle : la mise en carte propose une image de substitution qui conserve partiellement l'exhaustivité : le commentaire de carte devient un « exercice-type », substitut de l'expérience de terrain.
- Parallèlement, le nombre de thèmes s'élargit considérablement sans que la méthode ne soit modifiée.
- Seule la géographie s'ouvre à des pratiques nouvelles (expérimentation en laboratoire, statistiques) et à des efforts de renouvellement théoriques (Tricart, Bertrand).

Les années 1950. Une géographie en crise?

- Aux EUA et en Europe se produisent d'importants renouvellements disciplinaires.
- Des géographes ont pourtant dans les années 1950 tenté de renouveler la géographie humaine : Gottmann, Maurice-François Rouge, Poirier, etc.).
- Dans les années 1960, la réflexion sur l'espace géographique a trouvé des échos hors de la géographie : sociologie, histoire, économie...
- Deux attitudes face à l'arrivée de nouvelles méthodes, fondées sur les modèles et la mathématisation, la prise en compte de l'espace avec en corollaire, la planification et l'aménagement :
 - Incorporer à la géographie classique ces démarches : Dollfus, Claval, Beaujeu-Garnier
 - Rejet en bloc (George, Labasse).
- Parallèlement, la discipline se replie sur elle-même :
 - dévaluation symbolique de la discipline dans les années 1960
 - lassitude disciplinaire chez certains jeunes chercheurs non formés aux humanités classiques mais venant de math elem
- 1970 : dans son « Que sais-je? » *Les méthodes de la géographie*, P. George parle de « crise »

Redécouverte et adaptation du paradigme classique

- La géographie classique se maintient d'abord dans l'enseignement primaire et secondaire et la préparation aux concours
- La géographie classique a réorienté ses thèmes :
 - Environnement
 - Recherche sur le monde rural
 - Recherche sur le monde en développement
- Elle a aussi enrichi ses outils au risque parfois de n'avoir une définition plus que technique
- Renouveau aussi autour de la question des identités et du territoire
- Méfiance conservée à l'égard du spatialisme et de son objectivité : le territoire permet de réintroduire l'espace sans le limiter à la dimension objective de ce dernier.